



Prix suisses de danse 2017

Lauréates et lauréats

Sommaire

Prix spécial de danse : AIEP / Claudio Prati & Ariella Vidach	2
Danseuse exceptionnelle : Tamara Bacci.....	3
Danseuse exceptionnelle : Marthe Krummenacher	4
Concours suisse de danse : Création actuelle de danse 2015-2017.....	5
Inaudible de ZOO / Thomas Hauert.....	5
iFeel3 de *MELK Prod. / Marco Berrettini	6
Le Récital des Postures de Yasmine Hugonnet	7
Creature de József Trefeli et Gábor Vaga	8
June Johnson Danze Prize.....	9
Hyperion – Higher States Part 2 de Antibodies / Kiriakos Hadjiioannou	9



Prix spécial de danse : AIEP / Claudio Prati & Ariella Vidach

Pionniers de l'expérimentation numérique dans le domaine de la danse, AIEP sont une véritable institution au Tessin. En 1988, Claudio Prati et Ariella Vidach fondent à Lugano un collectif d'artistes au nom sibyllin qui pourrait se traduire littéralement par : « Aventures avec des produits d'hélicoptères ». Avec l'arrivée de la vidéo et des clips musicaux, les années 1980 font la part belle aux productions multimédias. AIEP est né d'un intérêt interdisciplinaire. Le but était d'explorer l'application des nouvelles technologies à la danse contemporaine. Né en 1954 à Berne, Claudio Prati a étudié la gymnastique et le sport à l'EPZ de Zurich, puis la sculpture à l'Accademia di Belle Arti di Brera et la pantomime au Piccolo Teatro à Milan. De 1986 à 1988, il vit à New York, où il étudie l'art vidéo et la technique mixte (ou *Mixed Media*) à l'université de New York et la *Contact Improvisation* au *Movement Research Centre* et au PS 122. Née en 1956 à Umag (Yougoslavie), Ariella Vidach pratique la danse à New York de 1980 à 1989. Influencée par la danse postmoderne, par Trisha Brown, Steve Paxton et Bill T. Jones, elle commence à réaliser ses propres travaux en 1982. En 1996, le duo fonde à Milan la compagnie de danse Ariella Vidach – AIEP. En 2013, ils remportent le *World Summit Award* à Colombo au Sri Lanka. Décerné à l'initiative des Nations Unies, ce prix leur est attribué pour le système interactif INaxys, l'un des produits les plus novateurs développés dans le domaine de la danse.

«EXP» (1996) fut l'une de leurs premières chorégraphies interactives. Au moyen de deux caméras, le système Mandala permet aux danseurs d'interagir par des signes visuels projetés sur des écrans. La composition sonore de Franz Treichler est une création en live née de l'interaction avec les danseurs. Entretemps, une vingtaine de chorégraphies ont vu le jour, qui explorent l'univers de la communication entre l'homme et la machine par le biais de différents procédés de capture d'images et de techniques interactives. Leurs dernières productions sont « VOCset » (2014) et « HABITdata » (2016). Ils présentent également en 2016 « Temporaneo Tempobeat », une expérience interactive autour du mouvement à partir du logiciel MAX qui mêle voix et son à la manière d'une Beat Box. Mais les activités déployées par AIEP au Tessin et en Lombardie ne s'arrêtent pas là. Ils ont également un studio à Milan où des jeunes gens peuvent s'associer à leurs développements techniques et ils se mobilisent pour que les arts du spectacle et la culture soient davantage valorisés dans la politique tessinoise.

www.aiep.org

« Nos deux pilotes artistes Ariella Vidach et Claudio Prati parcourent les cieux avec leurs hélicoptères virtuels depuis plus de trente ans, passant librement les frontières entre arts et médias interactifs. Ils restent animés de l'esprit pionnier et de la passion qui les habitent depuis le début de leur partenariat et la fondation d'AiEP (*Avventure in Elicottero Prodotti*). Ils n'ont cessé de participer aux expérimentations mêlant danse et arts multimédias, sans jamais négliger la personnalité des danseuses et des danseurs. Leur inlassable engagement artistique et personnel au service de la formation et de la médiation culturelle a contribué de manière essentielle au développement des arts de la scène en Suisse italienne et en Italie. »

Tiziana Conte, membre du jury



Danseuse exceptionnelle : Tamara Bacci

Tamara Bacci, née 1970 à Genève, a étudié la danse à l'École de Danse de Genève et a dansé au Ballet Junior de Genève sous Beatriz Consuelo. Après ses débuts au ballet du Deutsche Oper à Berlin, elle retourne à Lausanne où elle a dansé pour le Béjart Ballet puis pour la compagnie Linga. S'en est suivie une pause de quatre ans qu'elle a occupée pour devenir assistante médicale et une formation en Ayurveda. Depuis 2003, Tamara Bacci travaille comme danseuse indépendante avec des chorégraphes renommés comme Foofwa d'Immobilité, Gilles Jobin, Cindy van Acker et Ken Ossola. Elle enseigne au Ballet junior de Genève ainsi qu'à la Manufacture et au conservatoire de Lausanne.

La carrière de Tamara Bacci est bien loin de suivre une ligne droite et il y a dans ses travaux la même polyvalence que dans sa personnalité. À son travail de danseuse elle ajoute celui d'assistante chorégraphique, puis devient chorégraphe pour elle-même. Elle aime à travailler avec les mêmes personnes. Depuis 2005 et "Pneuma", elle cultive une collaboration durable avec la chorégraphe belge Cindy van Acker qui vit à Genève et dont elle a donné "Obvie" en 2009 aux Journées de danse suisse et aux Rencontres de danse contemporaine à Paris. En 2011, elle a été assistante chorégraphique de Cindy van Acker pour "Diffraction", distingué dans le cadre des Prix suisses de danse 2013, comme elle l'a été auparavant en 2009 pour la pièce "Inferno" de Romeo Castellucci. Tamara Bacci ne se contente pas de traduire une chorégraphie en gestes et en mouvements, elle invite à réfléchir sur la danse. Elle n'a pas peur d'avoir une approche conceptuelle de son art, que ce soit en tant que danseuse ou comme historienne de la danse. "Laissez-moi danser", par exemple qu'elle a élaboré en 2013 avec Perrine Valli et Marthe Krummenacher traite du rôle des danseurs et de leur mémoire corporelle. Dans la pièce "Duo (Lorsqu'un oiseau se pose sur une toile blanche)" (2015), au Théâtre de poche de Genève, elle a joué Pina Bausch qui post mortem jette un regard rétrospectif sur sa carrière.

«Puissante, absolue, charismatique, Tamara Bacci poursuit une carrière aussi éclectique qu'exigeante, en Suisse et à l'international, au sein de grandes compagnies de ballet institutionnelles, comme auprès de créateurs de renom de la scène indépendante. Tous les styles s'incarnent en sa personne. Interprète aussi intense que précise, à la fois subtile et spectaculaire, elle confère une rare densité à l'espace. Mobile dans son art, Tamara Bacci est une véritable collaboratrice artistique qui redéfinit constamment son rôle d'interprète. Sa présence recèle une part de mystère et capture immédiatement le public. Une artiste d'exception.»

Philippe Olza, membre du jury



Danseuse exceptionnelle : Marthe Krummenacher

Marthe Krummenacher, née 1981 à Southfield, Michigan, a suivi les cours de danse classique et contemporaine à l'Ecole de danse, ballet junior, à Genève de 1992 à 2000. Puis elle est entrée dans la troupe des jeunes danseurs du Nederlands Dans Theater NDT2 sous Jiří Kylián à La Haye où elle est restée jusqu'en 2003 et où elle a dansé des pièces de Kylián, Paul Lightfoot et Hans van Manen. De 2004 à 2007, elle est membre de la Forsythe Company dirigée par William Forsythe à Francfort. De retour à Genève, elle travaille comme danseuse indépendante à différents projets, notamment avec Noemi Lapzeson, Cindy van Acker, Foofwa d'Immobilité ou Nicole Seiler. Elle donne également des cours d'improvisation à l'Ecole de danse de Genève.

Après quelques années de danse dans différentes compagnies, Marthe Krummenacher commence à s'intéresser davantage à la création artistique. Elle étudie le budō, un art martial japonais, et s'intéresse intensément au rapport entre le corps et l'esprit. Elle intègre ces réflexions à son travail artistique. Avec Raphaële Teicher, elle élabore « RA de MA ré », une pièce sur les rapports entre la raison et les émotions. Les corps des deux danseuses évoluent si près l'un de l'autre qu'ils se fondent presque en un nouveau grand corps. Les deux artistes reprennent le sujet de la corporéité dans la pièce « Pousser les bords du monde » (2012) : leurs corps sont privés de la dimension verticale, ils s'essaient à de nouvelles attitudes, se transforment et se redéfinissent au fil de nouveaux mouvements. Elle ne cesse de s'interroger sur son rôle de danseuse, comme dans la pièce « Laissez-moi danser » (2013) avec Perrine Valli et Tamara Bacci. Dans ses pièces, elle confronte souvent le public à l'importance du corps et de ses représentations, qu'elle interroge et tente de redéfinir.

« Marthe Krummenacher est cette merveilleuse danseuse douée d'une sensibilité et d'un naturel hors du commun dans l'expression et d'une stupéfiante technique. Chacun de ses gestes est crédible. Ses interprétations sont la poésie, la passion, la beauté et la virtuosité incarnées. Après ses engagements au Nederlands Dans Theater et auprès de William Forsythe, sa polyvalence l'a ramenée sur les scènes suisses qu'elle enrichit de sa personnalité. Alexandre Demidoff a magnifiquement décrit ses dons naturels et son courage artistique : "Marthe Krummenacher est ce roseau dansant qui résiste à l'ombre". »

Brigitta Luisa Merki, membre du jury



Concours suisse de danse : Création actuelle de danse 2015-2017

Inaudible de ZOO / Thomas Hauert

« inaudible » de 2016 est une œuvre chorégraphique virtuose, qui oscille avec humour entre l'art et la culture pop. Sur un collage musical mêlant le « Concerto en fa » de Georges Gershwin et « Ludus de morte regis » de Mauro Lanza, Thomas Hauert et cinq membres de l'ensemble improvisent et cherchent des possibilités d'interprétation à plusieurs niveaux, chorégraphique, musical, voire en impliquant le public. Ils utilisent pour ce faire le principe familier au cinéma du *Mickey Mousing*, où la musique suit le mouvement sur l'écran. En 2005, Thomas Hauert reçoit le Prix suisse de la danse et de la chorégraphie de la fondation Corymbo pour « modify ». En 2013, « From B to B », créé avec Angels Margarit/Cia Mudances, est primé dans le cadre des Prix suisses de danse. Cette même année, Thomas Hauert remporte le prix de danse de Soleure, son canton d'origine.

« Inaudible ou la conjonction entre les fondamentaux de la danse et ceux de la danse de Thomas Hauert : un espace partagé, laissé à la créativité perpétuelle d'une galerie intergénérationnelle de personnages dansants aux costumes improbables, une gestuelle organique à la dynamique contagieuse, une confiance absolue dans l'éloquence des corps et aussi les traces visibles du processus de travail. Et si cette danse instinctive et mâtinée de burlesque célèbre aussi des épousailles joyeuses avec la musique, elle n'en révèle pas moins un parti pris artistique fort, celui d'interroger la cohésion du groupe au regard des individus qui le composent.

Une danse de la société en somme. »

Isabelle Fuchs, membre du jury

ZOO/Thomas Hauert

Thomas Hauert, né en 1967 dans le canton de Soleure, a suivi sa formation de danse à la Rotterdamse Dansacademie. A partir de 1991, il danse auprès de la Compagnie Rosas d'Anne Teresa de Keersmaecker, puis auprès de David Zambrano et de Pierre Droulers, avant de fonder son propre groupe, ZOO, en 1997 à Bruxelles. Dès sa première œuvre, « Cows in space » (1998), il gagne deux prix, le Prix d'auteur et le Prix Jan Fabre pour la chorégraphie la plus subversive aux Rencontres chorégraphiques internationales de Seine St. Denis à Bagnolet. Depuis, Thomas Hauert et sa compagnie ont créé une vingtaine d'œuvres. En complément aux œuvres basées sur l'improvisation, il a mis au point sa propre méthode d'enseignement qu'il développe à la P.A.R.T.S. Académie à Bruxelles ainsi qu'à des ateliers dans le monde entier. En 2012/13, il occupe la chaire Valeska Gert de professeur invité pour la danse et la performance à l'Institut für Theaterwissenschaft de l'Université libre de Berlin et dirige depuis 2014 la nouvelle filière bachelor de danse contemporaine à l'école de théâtre La Manufacture à Lausanne.

www.zoo-thomashauert.be



iFeel3 de *MELK Prod. / Marco Berrettini

Dans le *contemporary flow*, ainsi que l'appelle Berrettini, quatre personnages vêtus de blanc évoluent suivant la diagonale de la scène, comme sur un ruban de Moebius. De brèves déclarations animées sont déposées sur la transversale comme des tweets. « iFeel3 », dont la première a eu lieu en janvier 2016 à l'ADC de Genève est la continuation du jeu scénique sans chapitres dramaturgiques de « iFeel2 » dans lequel Marco Berrettini et Marie-Caroline Hominal se mouvaient comme en transe. Berrettini s'est inspiré du roman « Atlas Shrugged » publié en 1957 par l'auteure russo-américaine Ayn Rand, pour questionner les aptitudes sociales des individus et donner à voir son expérience personnelle de chorégraphe. Marco Berrettini et Samuel Pajand donnent la musique en direct : placé sur une estrade, leur duo Summer music n'accompagne pas l'action qui se déroule en dessous, mais, avec des textes et un son électronique, donne un second niveau à l'action qui se déroule sur scène. La conclusion de la pièce est si différente et surprenante qu'on ne la trahira pas ici.

« "iFeel3" vous emporte dans une atmosphère particulièrement frénétique, le spectacle chorégraphique est habilement couplé à la musique jouée en direct ("Summer music") : pendant que de leur côté les danseuses et danseurs dérivent au gré du ruban de Moebius, et reprennent indéfiniment leur jeu, des sons hypnotiques, des déclarations politiques et des pensées philosophiques incitent à établir des liaisons subjectives et à se plonger dans un jeu d'idées et de sensations. Marco Berrettini et son équipe servent un cocktail ironique, engagé et épicé dans la troisième partie d'une série de quatre : boucle après boucle, "iFeel3" nous attire dans son orbite.»

Simona Travaglianti, membre du jury

***MELK Prod./Marco Berrettini**

Originaire d'Italie, le danseur et chorégraphe Marco Berrettini, né en 1963 à Aschaffenburg en Allemagne, travaille avec sa compagnie *MELK Prod à Genève depuis 2002. Il découvre son intérêt pour la danse en fréquentant les discothèques dans les années 1970. Il remporte le championnat allemand de disco-danse en 1978. Après ce succès, il suit des cours de jazzdance, moderndance et de ballet ; il commence une formation de danse à 17 ans, d'abord à la London Contemporary Dance School et termine ses études à la Folkwang Hochschule avec pour maîtres Hans Züllig et Pina Bausch. Il y découvre son intérêt pour le théâtre dansé et les chorégraphies. Il a créé une trentaine d'œuvres jusqu'à maintenant, parmi lesquelles des performances et des installations. Avec «Sturmweather prépare l'an d'Emil», et encore domicilié en France, il gagne le prix ZKB du Zürcher Teater Spektakel en 1999.

www.tutuproduction.ch/marco_berrettini



Le Récital des Postures de Yasmine Hugonnet

Dans son spectacle solo « Le Récital des Postures », Yasmine Hugonnet utilise son corps comme un instrument. Ce que le public a devant les yeux n'est pas un corps de danseuse, mais un archétype symbolique et social façonné par des formes et des comportements qui lui évoque des images et des associations et avec lequel il peut communiquer. D'une impressionnante lenteur, ce récital s'étend sur 50 minutes sans musique ; c'est un kaléidoscope rituel et chorégraphique. Le caractère figé des postures, les transitions de l'une à l'autre ouvrent des perspectives et peuvent parfois faire sourire. Depuis la première en 2014 lors du festival Les Printemps de Sévelin, à Lausanne, « Le Récital des Postures » rencontre un franc succès dans le monde entier. En juillet 2017, il a été sélectionné pour participer à la deuxième édition de la Sélection suisse en Avignon.

« Yasmine Hugonnet s'intéresse au rapport entre forme, image et sensation, à la (dé)-construction du langage chorégraphique, au processus d'incarnation et d'appropriation. Dans 'Le Récital des Postures', elle donne à voir l'étrangeté d'un corps sans visage, plié et habillé, un corps qui se montre sans se dévoiler, le mystère d'une voix qui s'entend sans se projeter. Le monde qu'elle ouvre est un fil tendu, une respiration suspendue, une concentration extrême. Le mouvement est maîtrisé dans sa plus grande finesse, grâce à une concentration extrême et une décomposition intelligente vers le minimal. Et enfin l'humour surgit, rendant encore plus personnel l'univers de cette artiste. »

Patrice Delay, membre du jury

Yasmine Hugonnet

Née à Montreux en 1979, Yasmine Hugonnet vit aujourd'hui en alternance à Lausanne et à Paris. Elle passe quelques années de son enfance au Mali, entre 3 et 6 ans, avant de revenir en Suisse, où elle commence la danse classique. Elle part ensuite à Paris pour intégrer le Conservatoire national supérieur en danse contemporaine. En parallèle, elle s'intéresse à la danse contact, l'improvisation, le buto et la recherche chorégraphique. A côté de plusieurs engagements en tant que danseuse, elle fait, de 2003 à 2005, le master en chorégraphie « Dance Unlimited », aux Pays-Bas. En 2006, elle crée « RE-PLAY », un trio qui jouira d'une renommée internationale. Après une longue période de recherche de 2009 à 2013, la chorégraphe produit plusieurs spectacles solos, parmi lesquels « Le Récital des Postures ». De 2015 à 2017, elle est artiste associée au Théâtre Sévelin 36 à Lausanne et bénéficie du programme YAA!, développé avec Pro Helvetia, qui met en contact de jeunes chorégraphes talentueux avec des théâtres suisses renommés.

www.yasminehugonnet.com



Creature de József Trefeli et Gábor Varga

Dans «Creature» de 2015, József Trefeli et Gábor Varga analysent et réinventent les danses traditionnelles hongroises de leur enfance. Ce duo de 35 minutes prend pour point de départ des accessoires tels que des bâtons, des fouets, des masques et des costumes hors du commun, faits avec des matières recyclées. Déconstruits – reconstruits en vue d'une vie simple et dynamique, ces objets sont utilisés à d'autres fins. À partir du folklore, les deux chorégraphes créent un « faux-klore ». Le public prend place sur les quatre côtés d'une arène carrée et assiste à des dialogues rythmés, énergiques et spirituels. La langue maternelle des deux artistes, le hongrois, a son rôle dans cette recherche à la fois biographique, ethnographique et esthétique, afin de confronter l'exotisme de la danse folklorique avec le langage de la danse contemporaine et dans le même temps, d'en faire ressortir les affinités. Une pièce d'une surprenante singularité de la danse suisse actuelle, (auto)ironique, divertissante et critique.

«Creature est un spectacle belliqueux, prenant, menaçant. Deux hommes bondissants donnent la cadence au centre de l'arène et mènent le rituel. Les bâtons ne tardent pas à voltiger et les fouets – gare à vous ! – à claquer bruyamment. La puissance constante qu'ils dégagent n'est pas brutale et les épais costumes païens où ils disparaissent ne sont pas sans comique. Le mérite de la pièce tient en cette relecture innovante de la danse folklorique hongroise et par un univers épique et décalé, valoriser la ténacité. Les protagonistes captivent par leur énergie dévorante et s'en vont, laissant le public comme eux, le souffle coupé.»

Guillaume Guilherme, membre du jury :

Cie József Trefeli

József Trefeli, né avec des racines hongroises en 1971 en Australie, a achevé avec un BA sa formation de danseur à l'université de Melbourne. Il est arrivé en 1996 à Genève pour danser dans l'Alias Compagnie. Pendant huit ans, il y a créé des rôles marquants avec son style très particulier, très ample. Il a aussi dansé pour d'autres compagnies suisses comme Greffe, Drift, Utilité Publique, Philippe Saire und Da Motus!, avant de fonder sa propre compagnie en 2005. Avec Gábor Varga, né en 1980 en Ukraine, lui aussi de parents hongrois, il crée en 2011 «Jinx 103», puis en 2013 «Lift» et en 2014 «Up» avec Mike Winter. Il montre sa maîtrise des styles de danse dans un solo de step dance «La Clique» en 2013, ou «Jeux sur l'échelle du monde» dans lequel il combine la danse et le théâtre de marionnettes. En 2011, il a signé la chorégraphie d'un opéra d'Omar Porras.

www.jozseftrefeli.org



June Johnson Danze Prize

Hyperion – Higher States Part 2 de Antibodies / Kiriakos Hadjiioannou

Après « Mysterion » (2016), « Hyperion » constitue la seconde partie de la série « Higher States » de la compagnie Antibodies, consacrée à la mutation de la conscience. La pièce, qui va être créée en novembre 2017 à la Mousonturm de Francfort, est l'œuvre de Kiriakos Hadjiioannou et Fabrice Mazliah. Tamara Bacci et Nancy Stamatopoulou participent à leurs côtés à ce spectacle minimaliste. En complicité étroite avec l'Ensemble Modern qui accompagne le spectacle, « Hyperion » qui emprunte son titre au roman épistolaire de Hölderlin de 1799, traite de la communication humaine et de la relation aux autres. La pièce se base sur la correspondance entre Hyperion et Diotima ; c'est la tentative de se faire comprendre malgré la distance et d'exprimer ses sentiments par-delà le code du langage. Ils se parlent dans une langue de leur invention, au moyen d'un code mêlant des éléments phonétiques et gestuels. La performance suit sa propre logique interne, charge au public de s'y retrouver. La série « Higher States » sera complétée de deux autres pièces : « Erotikon » en 2018 et « Pharmakon » en 2019.

Kiriakos Hadjiioannou, né en 1970 en Grèce, a étudié la danse à l'école nationale de danse d'Athènes, puis les sciences du théâtre avec la chorégraphie et la performance en branches principales à Giessen. Il vit aujourd'hui à Bâle. Il s'intéresse aux évolutions en cours dans les arts plastiques, du spectacle et de la performance : les problèmes de communication, les réseaux spécifiques de production et les développements dans les activités socio-culturelles. La directrice de production Larissa Bizer et le dramaturge Bernhard Sieber font partie du noyau dur d'Antibodies.

www.kiriakoshadjiioannou.com

« Une conduite du mouvement minimale et précise, le courage de la lenteur et un mélange envoûtant de danse, de musique et de costumes opulents ont caractérisé "Mysterion", le premier volet de la trilogie "Higher States" de la compagnie Antibodies. Le deuxième volet, "Hyperion", traite également de spiritualité et de communication. Hadjiioannou promène le public à travers des paysages grecs, depuis l'antiquité vue à travers le prisme du romantisme jusqu'à la crise économique actuelle. Ce faisant, il crée ses propres langages performatifs et montre comment des corps peuvent se transcender eux-mêmes : du grand art. »

Beate Engel, Fondation Stanley Thomas Johnson